

damnés, Morand demanda la faveur de les suivre, afin de mourir le jour anniversaire de la mort de son roi.

Etonnés d'abord de cette demande, à laquelle ils ne comprenaient absolument rien, et qui dérangeait leurs écritures très sommaires, les bourreaux n'y virent qu'une victime de plus, qu'ils s'empressèrent d'accepter.

Ainsi périt Antoine Morand, à l'âge de 67 ans, d'une manière encore plus triste que Perrache, qui n'avait pas vu les horreurs de cet affreux temps.

Pendant la Révolution le pont Morand a rempli de tristes offices. Dans la nuit du 5 au 6 février 1793, Chalier, l'homme de la convention et de la commune, plus puissant que le maire de Lyon, Chalier avait convoqué les membres du club central; il proposa la création d'un tribunal révolutionnaire pour juger les suspects; dans cette séance il fut décidé qu'on placerait la guillotine au milieu du pont Morand, et que par le Rhône on se débarrasserait des sépultures.

Les sections réunies avaient déclaré qu'elles résisteraient à l'oppression de la commune; le 29 mai 93, sous la direction militaire de Fréminville, elles s'emparèrent de l'arsenal, et trois colonnes se dirigèrent sur l'Hôtel-de-Ville.

Celle du quai du Rhône, commandée par Gingenne, fut arrêtée par l'artillerie du pont Morand, qui tua le cheval de Gingenne; dispersé un instant, le bataillon se reforma bientôt et marcha résolument contre le canon.

En même temps la colonne du quai de la Saône, sous la conduite de Madinier, arriva au pas de charge par la Feuillée, s'empara de la batterie des Terreaux, et assura le succès de la journée.

Le lendemain 30 mai, Madinier prit l'Hôtel-de-Ville, et